



FEMMES D'EXCEPTION DU SUD TOURAINE (1/8)

À Saint-Senoche, le château de Thérèse Planiol

Petite fille abandonnée devenue médecin de premier plan, Thérèse Planiol a habité durant plus soixante ans le château de Saint-Senoche. Elle ouvre notre série d'été consacrée aux « Femmes d'exception du Sud Touraine ».



Le château de Saint-Senoche. © Juliette Datin

Une allée d'arbres imposants encadre le chemin d'entrée qui mène au château, tout au fond. L'édifice est entouré d'un vaste domaine qui s'étale sur douze hectares. Devant, un portail ferme l'accès. C'est derrière ce portail qu'ont vécu René et Thérèse Planiol. Nous sommes au château de Saint-Senoche. Un château acquis en 1951 par les époux Planiol. C'est là que Thérèse Planiol a passé l'intégralité de sa retraite. De 1980 à 2014. Un an après le décès de son mari, en 1980, elle prendra sa retraite et viendra vivre définitivement au château de Saint-Senoche.

Femme de science, de lettres et de musique

La perte de son mari ? Une véritable « amputation », dira-t-elle en utilisant l'image médicale. Et « à quinze ans de l'amputation, la plaie reste ensanglantée », racontera-t-elle plus tard. Ce qui ne l'empêchera pas d'être très active. Accueillant dans son château des colloques de scientifiques, des conférences et des orchestres. Elle se consacrera notamment à une autre de ses passions : l'écriture. Une femme un destin est publié en 1996. Une autobiographie. Elle y consacre un chapitre entier à la Touraine. Quatre ans plus tard elle écrit Herbes folles hier, femmes médecins aujourd'hui. Un « véritable éloge des femmes qui se sont battues pour faire carrière dans un domaine longtemps réservé aux hommes », confie Sylvie Pouliquen, qui consacre un chapitre à Thérèse Planiol dans le premier tome de ses Dames de Touraine, ouvrage publié en 2019 aux éditions Hugues de Chivré. Thérèse Planiol s'essayera aussi à la poésie avec Quelque chose... d'autre. Thérèse Planiol a alors retrouvé la trace de son père. C'était un peintre. La couverture de son recueil de poème est l'une de ses toiles. Au crépuscule de sa vie, une chose est sûre : la volonté de connaître ses origines ne l'a jamais lâchée. De comprendre l'abandon de sa mère biologique. Pas pour rien qu'elle aura consacré beaucoup de temps à retracer son arbre généalogique. Allant jusqu'à retrouver sa demi-sœur. Femme de science, femme de lettres, Thérèse Planiol était aussi femme de musique. Autre passion. « Un des bonheurs de ma vie », dira-t-elle.

La perte de son mari ? Une « amputation », dira la femme médecin. Et « à quinze ans de l'amputation, la plaie reste ensanglantée », racontera-t-elle plus tard.

Sur une idée de son mari, elle créera en 2003 la Fondation Thérèse-et-René-Planiol à partir de ses fonds propres. Une structure reconnue d'utilité publique en 2005. C'est dans ce château de Saint-Senoche que Thérèse Planiol recevra la croix de commandeur dans l'ordre de la Légion d'honneur. Une cérémonie qui eut lieu en 2011. Elle est alors dans sa 97^e année. Trois années plus tard, elle décède. Après sa mort, indirectement d'une certaine manière, elle continuera d'œuvrer pour la recherche, prévoyant que tous ses biens soient vendus, une vente dont le produit est reversé à son association. Notamment le contenu incroyable de l'imposante bibliothèque de 24 mètres de long et 5 mètres de haut. Des dimensions impressionnantes qui auront permis voire imposé la création d'un ascenseur pour accéder à tous les ouvrages. Notamment les carnets de René Planiol – plus de mille ! Le château de Saint-Senoche était un véritable « camp de base » pour cette femme médecin au destin assez incroyable.

Abandonnée par sa mère à l'âge de trois mois

Rien d'ailleurs ne prédestinait à devenir médecin Thérèse Dupeyron, née en 1914 à Paris. Sa mère l'abandonne à ses trois mois. Elle ne connaîtra jamais son père. Dès son

plus jeune âge, elle est placée à l'Assistance publique et envoyée dans un petit village, proche de Clermont-Ferrand, Sauxillanges. Élève brillante, elle passe le brevet puis le baccalauréat. Depuis son plus jeune âge elle veut devenir médecin. Sa grand-mère adoptive fait du diabète : Thérèse comprend très rapidement que pour soigner ses crises il faut lui donner du sucre. Un jour, le médecin rend visite à sa grand-mère, et il demande à la jeune fille d'administrer les piqûres d'insuline. Sa volonté de soigner et d'aider les gens vient de là. Comme le médecin, elle veut « le savoir qui donnait un tel pouvoir ». Mais les études de médecine lui sont d'abord refusées car « ce n'est pas pour les filles ». Elle fait alors une licence de science, diplôme qui lui sera finalement très utile dans sa vie future. Puis elle travaille en tant que secrétaire pour l'Assistance publique à Paris. Grâce à ce poste, elle découvre enfin d'où elle vient : en allant fouiller dans les dossiers, elle trouve le sien. Son père était un peintre, sa femme était son modèle. Partit à la gare, son père n'en est jamais revenu. Sa mère avait déjà une fille et sa mère à s'occuper. Elle ne pouvait pas subvenir aux besoins d'une troisième personne. Elle abandonna sa fille. Thérèse Planiol rencontrera pour la première fois sa mère biologique en 1941.

D'abord scientifique, puis enfin médecin après la guerre

Avec la Seconde Guerre mondiale, le nombre de médecins est en perdition. Alors elle accède, enfin, à des études de médecine. À l'époque, être une femme d'un milieu modeste et devenir médecin est rare, voire impossible. En parallèle, elle continue son activité de secrétaire. Ainsi, elle travaille le jour en tant que secrétaire et poursuit ses études la nuit. En 1947, elle accède à l'internat de médecine. La même année elle découvre pour la toute première fois la Touraine grâce à René Planiol, ingénieur, qui deviendra son mari deux ans plus tard. Elle part en 1949 aux États-Unis pour rejoindre René Planiol. Ils se marient. Le couple Planiol achète le Château de Saint-Senoche en 1951. Le 19 décembre 1962, elle devient la toute première femme agrégée de médecine nucléaire en France. L'année suivante elle est envoyée à Rouen. Pendant une année, elle enseignera à Rouen et exercera à Paris. En 1968, elle quitte la région parisienne pour la Touraine. Les professeurs Debré, Desbuquois et Aron l'accueillent au CHU de Bretonneau. À Tours, elle crée un laboratoire de pointe sur la recherche de traitement non invasif du cerveau et sur les échographies, du fœtus à l'adulte. Le titre de chevalier de la Légion d'honneur lui est remis en 1976 par Robert Debré. Un an après le décès de son mari, en 1980, elle prend sa retraite et vient vivre définitivement au château de Saint-Senoche.

Juliette Datin



René et Thérèse Planiol. © Archive Fondation Thérèse et René Planiol



TÉMOIN ET SUCESSEUR

Léandre Pourcelot, à la suite de « Thérèse »

Au-delà des avancées médicales, Thérèse Planiol a formé des professeurs agrégés. Parmi eux, on retrouve un certain Léandre Pourcelot, ami et successeur.



Léandre Pourcelot. © Juliette Datin

Léandre Pourcelot naît dans le Doubs en 1940, et poursuit des études d'ingénieur à l'Institut nationales des sciences appliquées (Insa) de Lyon. Aujourd'hui, à la retraite, il habite toujours en Touraine, près de Veigné.

Une rencontre décisive

Il fait la connaissance de Thérèse Planiol en 1967. Il est alors à l'Insa de Lyon pour rédiger sa thèse. À la suite de cette rencontre, il apprend qu'elle cherche des personnes avec une formation d'ingénieur médical. Dès 1968, il la rejoint à Tours pour constituer l'équipe de recherche dans le domaine de l'imagerie médicale du fœtus à l'adulte créant ainsi le service d'exploration fonctionnelle non invasive, au Centre hospitalier universitaire (CHU) de Bretonneau. Avec son diplôme de docteur ingénieur, il correspond au profil type attendu pour ce collectif. Lui qui devait initialement partir faire son service militaire, va participer à la création de nombreuses innovations techniques en médecine. Il était pionnier dans le développement de l'échographie Doppler. Au départ, rejoindre ce

groupe était un projet assez fou, puisqu'ils ne savaient pas quels allaient être leurs financements.

Des avancées importantes

Cette collaboration a rapidement permis de grands progrès en réduisant drastiquement le temps de connaissance des grossesses, par exemple. Auparavant, il fallait attendre le troisième mois pour qu'une femme sache qu'elle était enceinte. Avec leurs recherches, cette période a été réduite à quelques semaines.

À cette époque, les femmes n'avaient malheureusement pas vraiment leur place dans la médecine. Mais Thérèse Planiol a réussi à créer un groupement d'ingénieurs médecins avec une renommée nationale et internationale. Autour de ce rassemblement de chercheurs on retrouve aussi des grands noms, tels que la famille Debré. Robert Debré, le père de Michel et Bernard Debré, respectivement Premier ministre sous Charles de Gaulle et maire d'Amboise, était un médecin pédiatre. « Il a fait partie de ceux qui ont permis à Thérèse Planiol de

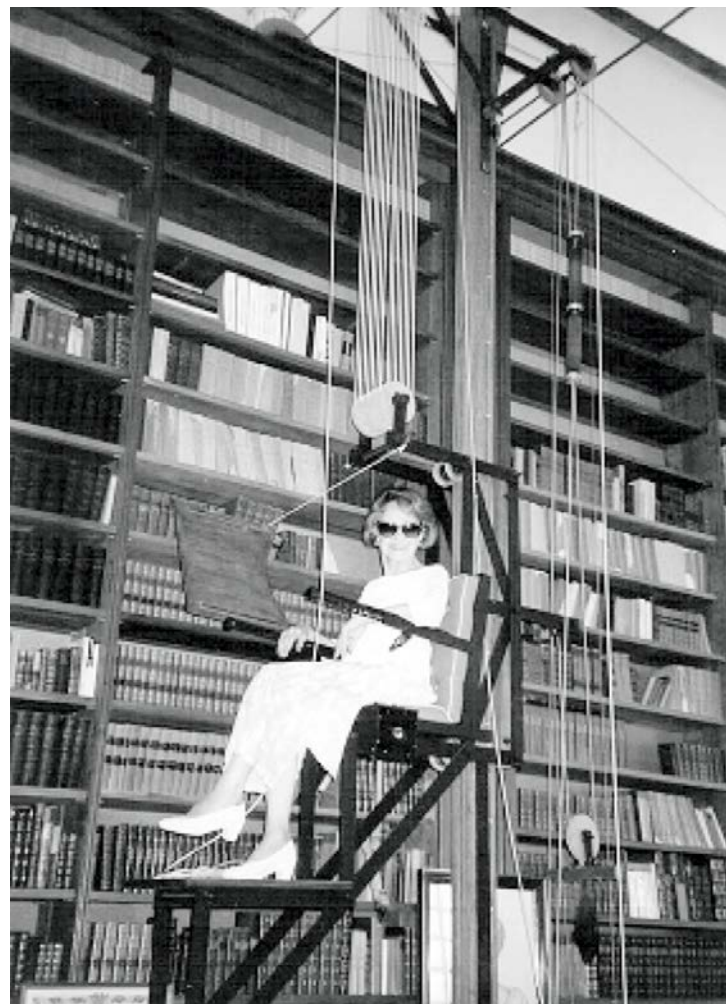
s'installer à Tours. C'est lui qui l'a acceptée comme interne », relate Léandre Pourcelot. Le professeur Maurice Tubiana, qui la rencontre en 1948, dira sur son travail auprès des enfants atteints de méningites : « C'est un travail horrible, mais Thérèse gardait son sang-froid, elle fut l'interne la plus solide, le plus impavide au poste, elle aborde cette terrible mission comme tout ce qu'elle fait, avec courage et humanité ».

Le couple Planiol

Léandre Pourcelot décrit le couple des Planiol comme étant fusionnel. « Ils s'aimaient beaucoup », dit-il. Chaque mercredi, René Planiol allait à Tours depuis Saint-Senoche, pour voir sa femme qui partait du lundi matin au vendredi soir. Mais en 1979, René Planiol se rend comme chaque mercredi à Tours, lorsqu'il a un accident de voiture. Il décède. Un an plus tard, Thérèse Planiol prend sa retraite en 1980. Elle reste vivre au château de Saint-Senoche.

Honorer sa mémoire

Arrivée en 1968 à Tours, en douze ans, elle aura formé trois professeurs agrégés : Jean-Claude Besnard, Roland Itti et Léandre Pourcelot. Au-delà d'être des collègues de travail, ils sont devenus au fil du temps de très bons amis. Il l'appelle tout simplement « Thérèse ». Aujourd'hui encore, Léandre Pourcelot honore sa mémoire en s'occupant de la fondation Thérèse-et-René-Planiol. Il a été secrétaire et trésorier de l'association pendant de longues années. En 2012, Thérèse Planiol a donné son nom à la promotion de médecine de Tours, en 2023, c'était au tour de Léandre Pourcelot. La fondation a déjà soutenu plus de 80 projets autour de la recherche médicale sur le cerveau. L'institut remet le Prix Thé-



Thérèse Planiol dans l'ascenseur de la bibliothèque dans le château de Saint-Senoche. © Académie de Touraine

rèse-Planiol chaque année. Des subventions sont attribuées pour la participation à des programmes de recherche. Des aides à la mobilité et à la formation sont attribuées. De plus, la fondation se

charge d'aider à l'information et aux actions de prévention auprès du public à propos des maladies du cerveau.

J. D.

Thérèse Planiol en 2024



Thérèse Planiol. © DR

Aujourd'hui encore, Thérèse Planiol reste une femme importante et reconnue. Différentes rues françaises ont pris son nom. Une notamment à Sauxillanges qu'elle avait inaugurée en mai 2009. La Touraine a, elle aussi, rendu hommage à Thérèse Planiol avec des noms de rue. Il en existe une à Saint-Cyr-sur-Loire, une à Chambray-lès-Tours et une à Saint-Avertin. En 2015, une semaine d'hommage avait eu lieu à Sauxillanges, le petit village où elle avait été en famille d'accueil. Léandre Pourcelot s'était rendu là-bas. Le député de la quatrième circonscription avait même fait le déplacement. En 2018, les lycées publics Alfred-de-Vigny (général et technologique) et Emile-Delataille (professionnel) à Loches, ont fusionné et ont été rebaptisés lycée Thérèse-Planiol. Chaque année, depuis dix ans, un hommage lui est rendu par les membres de la fondation Thérèse-et-René-Planiol, qui se rendent sur sa tombe au château de Saint-Senoche.



L'équipe de biophysique de Tours. © Archives Fondation René-et-Thérèse-Planiol